



DÉCIDEURS

UNE HEURE DANS LE BUREAU DE...

PAR **Quentin Périnel**

Julien Haussy : « Mon domicile ressemble à mon lieu de travail »
Chaque lundi, un dirigeant ouvre sa porte au « Figaro ».

Les cordonniers sont les plus mal chaussés, dit-on. L'adage ne s'applique pas à Julien Haussy, fondateur, il y a quinze ans, des agences immobilières Espaces atypiques. En pleine crise financière, cet ancien banquier d'affaires a parié sur cette niche à un moment où le terme « atypique » n'avait pas sa popularité actuelle...

Julien Haussy passe son temps entre Paris et Goult, dans le Luberon. Il reçoit chez lui, dans son bureau de télétravail. Un espace atypique, bien sûr, un duplex d'environ 150 m² avec des mansardes et une jolie hauteur sous plafond. Le voisin est illustre, Picasso et son musée, en plein Marais.

Il a trouvé ce bien pendant le deuxième confinement comme M. Tout-le-Monde : en consultant une annonce immobilière, en l'occurrence publié sur le site web du Figaro. « Mon appartement est atypique, tout comme les bureaux de nos agences », précise Julien Haussy, qui emploie désormais 550 personnes dans 84 agences dans 62 départements. Et ce n'est pas un coup marketing. Ce grand gaillard de 1,90 m l'assure : l'atypisme embrasse son existence tout entière. C'est aussi valable pour ses amis, qui ne rentrent jamais

dans une seule case et qui font toujours ce « pas de côté » qu'il aime tant.

Et, en matière de pierre, on peut parler de prouesse puisqu'il se targue d'avoir toujours vécu dans des espaces originaux, peu importe la localisation : son premier appartement à Belleville, puis dans le XVI^e à Paris, Romainville, Pantin, puis à nouveau le XVI^e, avant d'atterrir ici, dans le quartier du Marais. Son plus beau coup de cœur.

Julien Haussy, en l'an 2000, travaillait à la Défense, dans les télécoms. Un lieu d'affaires pas vraiment atypique. Quoique... Peut-être l'est-il devenu avec le temps : c'est un débat...

La règle d'or : l'indépendance

Toujours est-il que les bureaux de ses agences sont aux antipodes de l'atmosphère du quartier de Puteaux. « Même mon bureau, ne ressemble pas à un bureau, plaisante-t-il. Pire – ou mieux ! – mon domicile ressemble à mon lieu de travail. J'ai une table Knoll ovale iconique et une « lounge chair » signée Eames. » Ce passionné de design a en effet chez lui plusieurs pièces de chez Vitra ou Cassina, qui semblent se fonder dans cet appartement à la

décoration épurée.

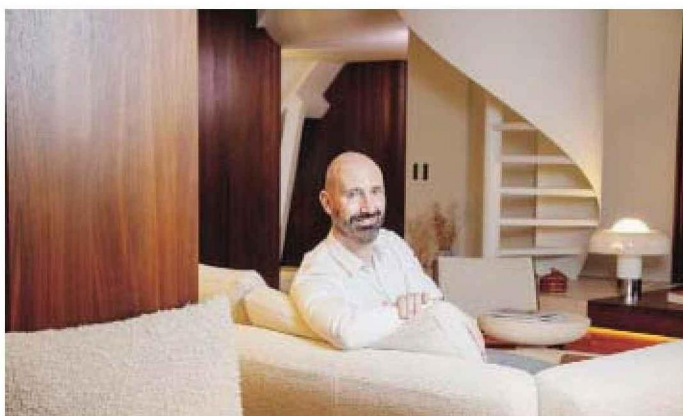
Rien – ou presque – ne traîne. Une assiette de raisins blancs est posée dans la cuisine, de l'autre côté de la pièce. Disons-le : l'atmosphère qui émane du lieu est tout à fait propice au télétravail... L'entrepreneur, très mobile, y compris chez lui, a néanmoins un faible pour un espace, une petite alcôve et sa fenêtre, avec vue sur le ciel et sur le Musée Picasso.

« J'ai coutume de dire que mon bureau, c'est surtout mon ordinateur et mon téléphone », glisse l'entrepreneur, qui passe un à deux jours par semaine au siège de son entreprise. Ses collaborateurs ont également leur liberté dans la gestion de leurs journées de travail. Car l'une des règles d'or dans ce métier, selon lui, est l'indépendance.

Il ne cache pas qu'il aimerait se lancer dans un nouveau segment : des lieux atypiques... pour les professionnels. La demande est croissante, surtout à Paris. Dehors, le silence. Une paix royale. Derrière l'imposante porte cochère de l'hôtel particulier, une petite rue à sens unique, « qui ne demande qu'à être piétonnisée ». L'avenir nous le dira. ■

J'ai coutume de dire que mon bureau, c'est surtout mon ordinateur et mon téléphone. »

JULIEN HAUSY



Julien Haussy, fondateur d'Espaces atypiques, dans son appartement parisien. SEBASTIEN SORIANO/LE FIGARO